



Extension du musée archéologique

Dans le prolongement du logis du château de Mayenne transformé en musée, un bâtiment d'accueil contemporain en bois dialogue avec la pierre qui lui sert d'écrin.



▲ En couverture des fouilles archéologiques, le jardin médiéval est parcouru par un platelage en chêne brut.

MÉTISSAGE DES MATÉRIAUX ET STRATIFICATIONS

Le château dont les remparts dominent la ville de Mayenne dissimule sous de multiples ajouts historiques un palais carolingien qui constitue l'un des rares exemples européens d'architecture civile du X^e siècle encore debout. De cette richesse d'architectures imbriquées, Philippe Madec tire argument pour concevoir le bâtiment d'accueil du musée comme une strate contemporaine venant s'inscrire sur le palimpseste historique sans le concurrencer.

Pour conserver au site son intégrité, le bois s'est imposé. Par sa légèreté, il contraste avec la pesanteur de la pierre et satisfait pleinement à la demande de réversibilité de la construction qui, bien que permanente, doit pouvoir être démontée sans altération du patrimoine archéologique, dans un futur hypothétique.

L'extension, située dans la cour haute du château, se fait le long des remparts en un volume bas dont la toiture s'aligne sur la muraille. Prolongement en équerre du logis, les façades vitrées, protégées par une résille de bois, donnent une proportion carrée à la cour qu'occupe partiellement le jardin médiéval. Structurant à l'intérieur de l'enceinte, le bâtiment d'accueil est invisible depuis la ville basse. Seule une émergence, dressée le long du pignon sud, mais décollée de celui-ci, signale

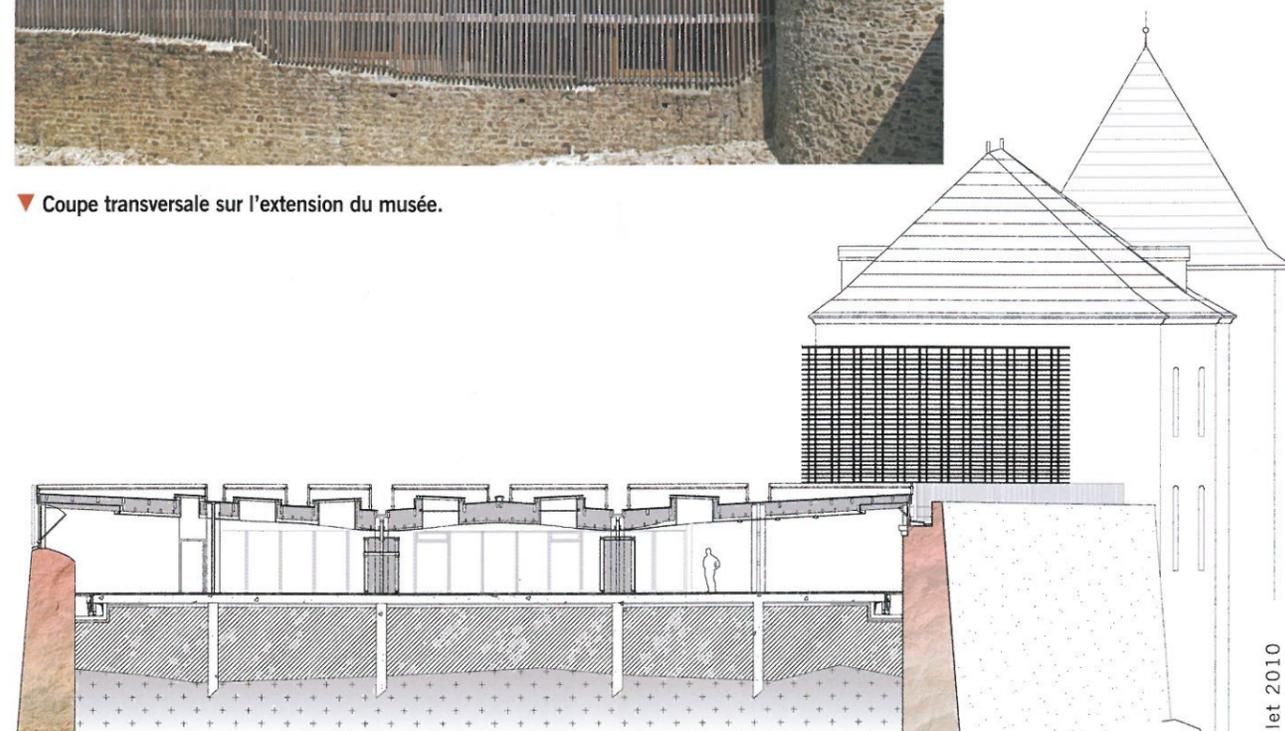
◀ Le bâtiment d'accueil qu'enveloppe une résille en bois à claire-voie se développe dans le prolongement du château en ménageant un entre-deux où prend place le volume vitré de l'ascenseur.

▶ A l'intérieur des salles, lambris, parquet et poteaux de chêne de la structure se détachent du fond que compose le mur du rempart laissé apparent.



▼ Coupe transversale sur l'extension du musée.

La résille en pin sylvestre qui recouvre la toiture en cuivre se retourne verticalement au droit des vestiges de la muraille dont elle épouse soigneusement le profil.



l'intervention. Il s'agit d'un mur de bois ajouré qui abrite la cage d'ascenseur de desserte du musée. La forme compacte et ramassée du bâtiment a dicté une logique d'enveloppe bois continue, faite d'une résille qui se retourne en toiture, masquant les dispositifs techniques et protégeant du soleil.

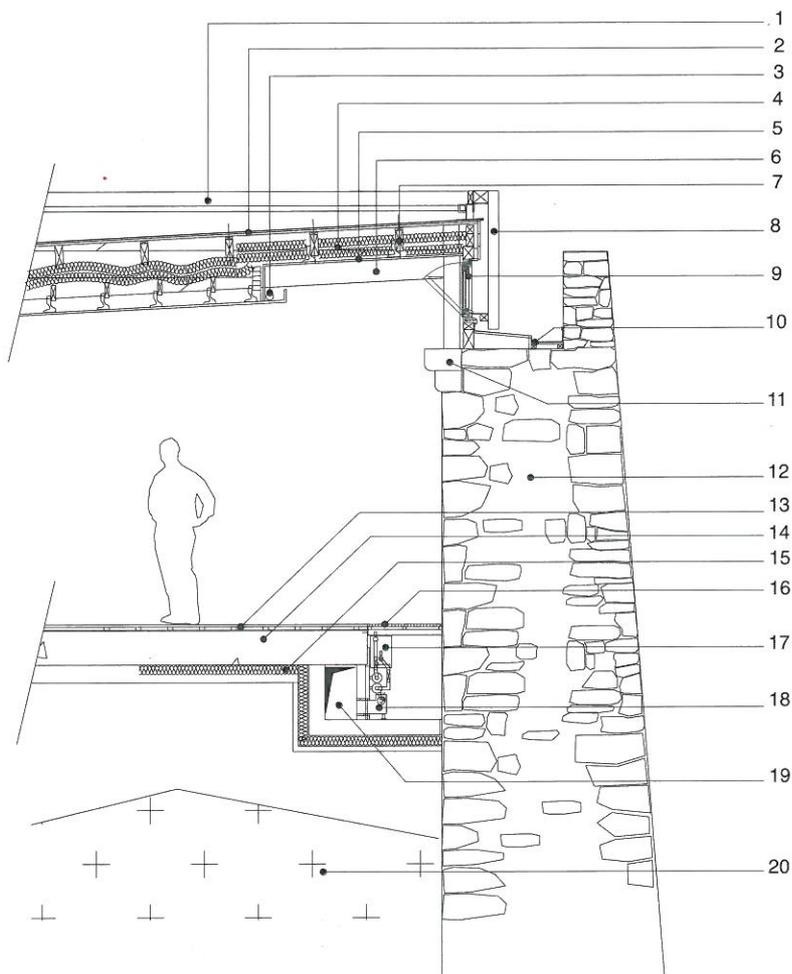
A l'intérieur, le chêne d'origine local s'impose pour la structure, les menuiseries, les parquets et lambris. Scié plutôt que raboté, il conserve une rusticité qui s'accorde à celle du rempart dont le parement est laissé brut dans les salles. Un caniveau périphérique arrête le plancher à distance de la muraille et distribue l'air d'un puits canadien qui assèche la pierre et rétablit



◀ Vue de la salle d'accueil du public. En pied de mur, un caniveau périphérique diffuse l'air, capté par un puits canadien, qui régule l'humidité ambiante pour la conservation de la pierre et du bois.

▶ Coupe sur la façade nord :

- 1- Sur-toiture en pin sylvestre et cadre en acier galvanisé,
- 2- Couverture en cuivre,
- 3- Luminaire fluorescent encastré,
- 4- Isolant 200 mm,
- 5- Faux-plafond en staff,
- 6- Arbalétrier en lamibois, 75 x 500 mm,
- 7- Panne en pin lamellé-collé, 80 x 350 mm,
- 8- Tasseau brise-soleil en pin sylvestre, 45 x 120 mm,
- 9- Menuiserie en chêne, imposte vitrée,
- 10- Chêneau en cuivre,
- 11- Corbeau en pierre, support de menuiserie,
- 12- Rempart existant,
- 13- Parquet en chêne de 22 mm sur lambourde 20 x 30 mm,
- 14- Dalle béton sur pieux,
- 15- Isolant 100 mm sur 1,50 m de large en périphérie,
- 16- Barreaudage en acier inox,
- 17- Tube à ailette,
- 18- Bouche de soufflage,
- 19- Arrivée d'air du puits canadien,
- 20- Sol existant respecté (vestiges historiques).



▼ Passage de l'extension vers les salles du musée où les lambris de chêne assurent la transition entre lieux historique et contemporain.



l'hygrométrie du bois. La trame des poteaux, faits de quatre montants en chêne pour moiser à angle droit les files d'arbalétriers en lamibois, porte une charpente à faible pente qui ne prend pas appui sur le rempart. Les menuiseries qui courent le long du mur sont, de fait, suspendues à la structure bois. Parachevant l'ensemble, la sur-toiture en lames de pin sylvestre vient recouvrir une couverture en cuivre à joint debout. Un juste équilibre est ainsi trouvé dans le choix et la mise en œuvre des matériaux pour donner à cette architecture une présence forte mais silencieuse. ■

Architecte : Atelier Philippe Madec (75) / Maître d'ouvrage : Ville de Mayenne / BET Bois : ESCB, Gaëtan Genés (49) / Charpente bois : Deschamps SA (53) / Menuiseries intérieures : Pelé (53) / Réalisation : 2008 / Lieu : Mayenne (53) / Photos : Serge Demailly.